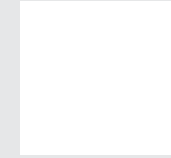


94 - fiction - 35 mm - couleur - 1.66 - DTS SR - France - 2005

Festival International de Locarno - Cinéastes du présent

Sortie 1er février 2006



DISTRIBUTION

Shellac

82, boulevard Ornano / 75018 Paris

tél. 01 42 55 07 84 / fax 01 55 79 01 00

shellac@altern.org

PRESSE

Chloé Lorenzi

177, rue du Temple / 75003 Paris

tél. 01 42 77 00 16 / fax 01 42 77 11 20

lorenzi.chloe@wanadoo.fr

www.shellac-altern.org



Liex Fictifs et Agat Films & Cie présentent

gm² POUR DEUX

un film de Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg
continuité dramatique et montage de Roger Ikhlef



Synopsis

Ce film est issu d'une expérience cinématographique menée en milieu carcéral. *gm² pour deux* a été mis en scène dans un décor de cellule reconstituée en studio à l'intérieur de la prison. Dix hommes détenus y deviennent tour à tour interprètes et filmeurs de leur propre vie. Chacun d'entre eux s'exprime ainsi à travers des situations quotidiennes en une série de moments forts : amitié, indifférence, confrontation, solitude...



Une démarche de formation et d'expression audiovisuelle en prison

En prison, le temps est un présent perpétuel. Un temps qui ne peut pas structurer le passé. C'est aussi un lieu où il est difficile d'exercer sa pensée.

Pour la personne incarcérée, la prison constitue un moment de rupture de sa propre image et de la représentation du monde extérieur. La télévision en cellule devient alors la seule fenêtre ouverte sur le monde !

La prison est une institution de la République dans laquelle les personnes incarcérées ont des devoirs, mais aussi des droits.

Il y a ceux de la formation, du travail, de l'éducation, de la santé... Mais aussi ceux qui sont constitutifs de l'identité de l'être humain : la pensée, l'imaginaire, la mémoire... Reconnaître ces droits, c'est créer des situations, des contextes, qui donnent les moyens à chacun de les exercer.

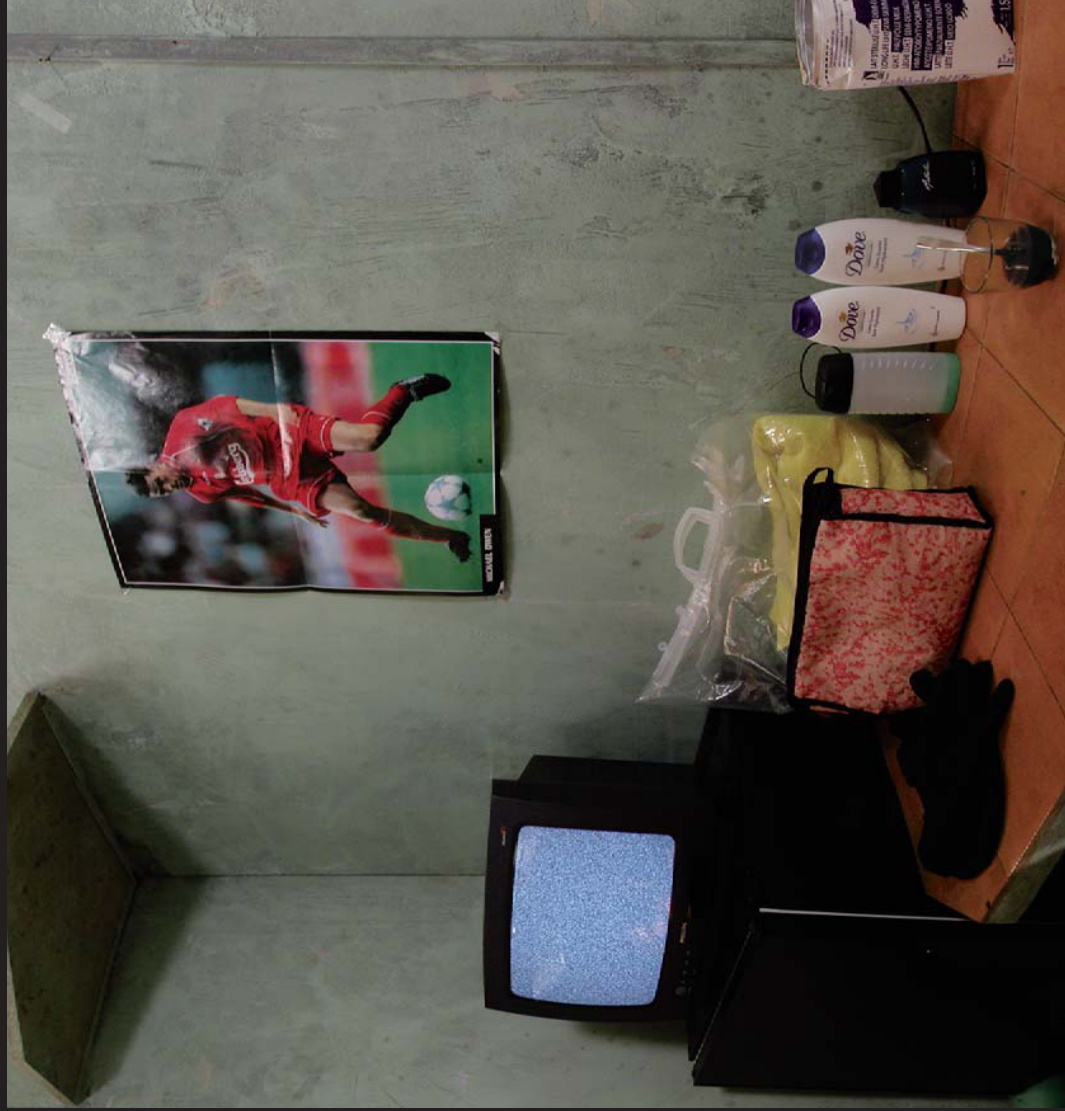
L'expérience artistique peut être un moyen pour la personne détenue de se ré-envisager, de révéler une autre part d'elle-même.

Pour cela, la culture ne doit pas se réduire à un simple vecteur de consommation, de divertissement qui ferait passer le temps et occulterait celui de la peine.

Si l'expérience artistique et la culture ont leur place en prison, c'est parce qu'elles ont une place dans le développement de notre humanité profonde ; je dirais une place ici, comme ailleurs.

Ce film est le résultat d'une expérience cinématographique qui s'inscrit dans une réflexion et une pratique de l'image en prison menées depuis plusieurs années par Lieux Fictifs, dans les Ateliers de Formation et d'Expression Audiovisuelle au Centre Pénitentiaire de Marseille.

Caroline Caccavale – Lieux Fictifs
Initiatrice et coordinatrice des "Ateliers"



Le point de départ

Il s'agit d'expérimenter dans le contexte de l'univers carcéral une expression du cinéma de l'intime à l'aide d'une caméra mini-DV. Cela permet de questionner l'acte de filmer, le rapport filmeur-filmé ainsi que la relation entre le réel et la fiction.

Le choix des personnages

La rencontre avec les détenus s'est faite dans une cellule de détention identique à celle construite pour l'expérience. Chaque candidat devait se raconter en toute liberté face à l'objectif. C'est leur personnalité et leur motivation qui ont déterminé notre choix.

Filmer l'intime

La mise à distance avec leur intimité s'est jouée grâce à l'espace de la cellule décor. Ce déplacement du réel a permis le travail d'interprétation, et d'échapper au spectacle de la vie privée. Ainsi, ils n'étaient pas dans l'exhibition, mais dans l'élaboration d'une parole, dans la construction d'une image, et dans l'interprétation de leur réalité. Ici, beaucoup de choses échappent au regard, mais ce n'est pas l'institution qui les a cachées, ce sont les détenus, qui dans le travail d'interprétation, ont maîtrisé ce qu'ils pensaient pouvoir partager.

La mise en place de l'expérience

Un travail théorique sur la "caméra-poinç" et son utilisation a été mis en place, suivi d'une étude technique et pratique de l'outil : composition du cadre, mouvements de caméra exécutés à partir du corps, prise en main à tour de rôle et entraînement quotidien avec l'appareil.

D'autre part, une série de visionnage de films ont permis de faire un travail d'analyse sur l'image, la mise en scène, l'interprétation.

Parallèlement aux exercices théoriques et pratiques sur la cinématographie, nous avons mis en place un décor construit à l'identique d'une cellule de détention. Cette structure a été fabriquée à l'extérieur et implantée dans le studio(*) par des décorateurs de cinéma.

Ce décor a permis de dépasser le poids des conditions carcérales : effectuer le trajet au travers de la détention, entre la vraie et la fausse cellule a mis une distance physique et psychologique entre vie réelle et interprétation du vécu.

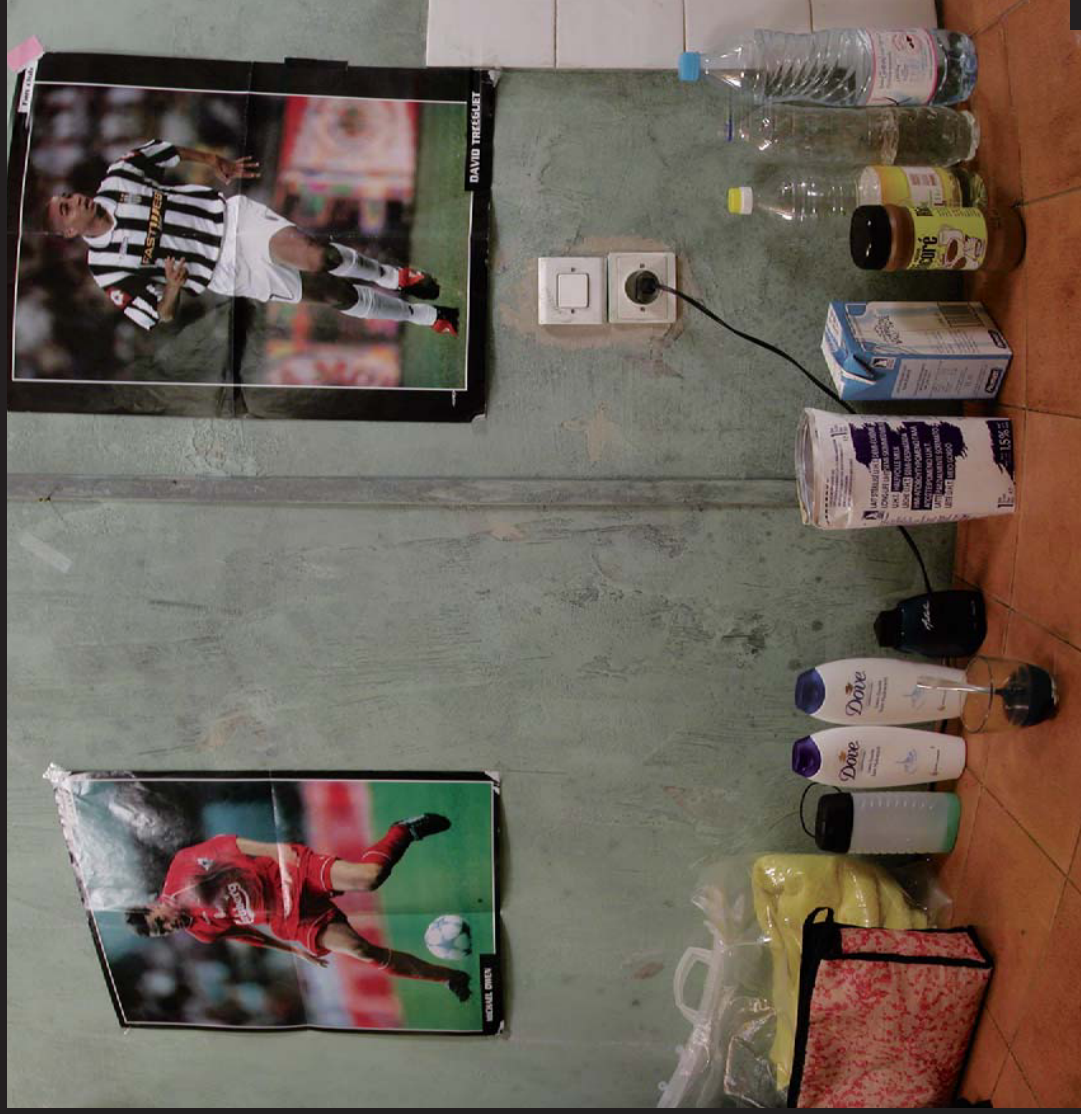
Des projecteurs ont été acheminés à l'intérieur de la détention, mis en place et installés par les détenus sous notre direction. Ils ont ensuite été préréglés pour créer les climats lumineux appropriés aux intentions dramatiques de chacune des séquences.

Créer de toutes pièces cet espace de jeu a été un élément déterminant.

La lourdeur technique du dispositif fictionnel a fait prendre conscience des règles et des lois liées au tournage, ce qui pour des "hors-la-loi" était la base du respect et du travail.

Le ludique cinématographique a alors été pris au sérieux.

(*) En 1997 un studio a été construit au cœur de la détention pour accueillir les ateliers de formation et d'expression audiovisuelles, menés par Lieux Fictifs. Cet espace de 370m² est composé de plusieurs salles : montage, diffusion et studio de prise de vue. 9m² pour deux est l'une des expériences cinématographiques développées par Lieux Fictifs dans ces "Ateliers".





Le tournage

L'immense possibilité des points de vue^(*) que permet une "caméra-poing", n'est pas comparable à celles des autres appareils de prise de vue. Cette spécificité entraîne un rapport entre le filmeur et le filmé fondamentalement différent. C'est là que nous pouvions introduire un cinéma de l'intime (voire du corps à corps).

Le filmeur ne se cache donc pas derrière sa caméra, il la tient à bout de bras : le regard n'est pas barré par l'appareil. Le filmé garde au premier sens du terme, le contact avec le filmeur.

Par essence, le filmé cherche un regard pour s'appuyer, se réconforter dans son image, dans son jeu. Il cherche l'autre pour l'aider à s'exprimer avec ses mots, ses expressions, ses silences. La caméra devient alors le catalyseur de la situation dramatique qui est en train de s'établir. Elle est à la fois provocatrice et réceptrice de l'événement, elle évolue dans l'espace avec le personnage filmé.

Enfin, l'utilisation et la contrainte du plan séquence comme style, impose une mise en scène appropriée. Le moment choisi, la tranche de vie se révèle avec force et tension pour capter une émotion authentique. La durée de ce type de plan donne tout son sens à la lourdeur de l'enfermement carcéral.

La relation filmeur-filmé s'est précisée avec le temps. Les mouvements du corps, les déplacements ont créé une approche intuitive et sensorielle. Un jeu s'est établi entre les partenaires.

Les axes caméra, les déplacements des personnages dans l'espace ont été pré-établis pendant les répétitions. La passation de la caméra de filmeur à filmé faisait partie intégrante du plan-séquence.

^(*)Caméra-poing : caméra tenue à bout de bras, le cadrage se faisant sur l'écran à cristaux liquides latéral.



La direction d'acteur

Notre méthode consistait dans un premier temps à connaître la personnalité et le vécu de chaque personne détenue. Nous avons intégré dans notre démarche le fait qu'ils partageaient, dans la réalité, une cellule de neuf mètres carré identique à celle du décor. Cette situation créait des relations intimes entre eux : c'est leur vécu présent et passé qui a été la source d'inspiration des thèmes choisis.

Aucun dialogue n'a été écrit à l'avance. Chaque interprète construisait les dialogues avec ses propres mots depuis sa propre culture. Nous mettions en scène très précisément les déplacements des personnages, avec des mots-clefs qui permettaient à chacun d'eux de "rebondir" dans la scène. Il arrivait que certains détenus aient des difficultés de cohabitation en cellule réelle. Pour interpréter les conflits sans qu'il n'y ait de répercussions dans la vie quotidienne, nous avons toujours mis en avant l'analyse de la situation avec la distance nécessaire pour qu'il n'y ait pas de confusion de la part des interprètes entre fiction et réalité.

Le montage

La structure du film est composée d'une suite de plans-séquence. Chaque séquence régénère la suivante comme une réaction en chaîne.

Cette association séquentielle constitue une histoire qui permet au spectateur de retrouver un récit sensible et émouvant.

Joseph Cesarini – Jimmy Glasberg

Joseph Cesarini

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Marseille, photographe de formation, il découvre l'univers carcéral en 1987 et réalise *Tattoo cage*.

En 1989, il rencontre le cinéaste Renaud Victor et collabore à la réalisation du film *De jour comme de nuit*, sur la vie quotidienne des détenus. De 1991 à 1994, il co-réalise avec Caroline Caccavale *Coursives*, une série d'émissions débats tournée en prison.

Parallèlement à son travail de réalisateur, il fonde avec le photographe Marcel Fortini "Le Centre Méditerranéen de la Photographie" à Bastia (Corse).

En 1999 et 2000, il réalise deux films dans le cadre des ateliers vidéo mis en place par l'association Lieux Fictifs dans la prison des Baumettes de Marseille : *Mon ange* et *La Vraie vie*. Ces deux courts-métrages expérimentent de nouvelles formes de représentation de la personne incarcérée. Le regard du détenu, sur lui, sur nous, sur la prison, y sont intimement liés à l'acte de mémoire.

À partir de 1997, il commence un travail en Corse sur les paradoxes de l'insularité : en 2000 il réalise *Les cousins de Barbaggio* ; en 2001 *I Paceri*, à la recherche des faiseurs de paix.

Il retourne à la prison des Baumettes en 2002 avec le projet *9m² pour deux*, une expérience cinématographique qu'il co-écrit et réalise avec Jimmy Glasberg et avec la collaboration de Mourad, Roger, Williams, Christopher, Philippe, Nordine, Bruno, Mohamed, Kamel et Olivier.

Jimmy Glasberg

Il a commencé sa carrière d'homme d'images dans les années soixante comme journaliste reporter-cameraman pour les magazines de télévision : *Zoom*, *Cinq colonnes à la une*, *Dim Dam Dom*, etc.

Il participe ensuite, avec sa caméra, activement au mouvement du "Cinéma direct" et collabore entre autres à de nombreux films de longs métrages utilisant cette technique de filmage : *Continental circus* de Jérôme Laperrousaz (Prix Jean Vigo), *Shoah* de Claude Lanzmann, *Français si vous sachiez* de Alain de Sedouy et André Harris, etc.

Parallèlement à une carrière de directeur de la photographie (AFC) dans l'industrie cinématographique (longs-métrages, films publicitaires, téléfilms) il réalise de nombreux documentaires et reportages.

Les nouvelles technologies, et plus particulièrement les caméras mini-DV, l'ont conduit à réfléchir sur ces nouveaux outils. L'utilisation de la "caméra-poing" questionne le rapport filmateur-filmé.

C'est dans ce contexte qu'il entame en 2002, avec Joseph Cesarini, une expérience cinématographique à la prison des Baumettes de Marseille.

Le film *9m² pour deux* en est le résultat.



Roger Ikhlef

À partir de 1960 et pendant deux décennies, Roger Ikhlef travaille aux côtés de grands metteurs en scène comme Alain Resnais, Orson Welles ou encore Georges Franju. Il réalise ainsi le montage de quelques 80 longs métrages.

Dès 1965, il participe à l'effervescence créatrice de la télévision, collaborant notamment avec Jean-Christophe Averty. De 1966 à 1971, il réalise l'émission *Dim, Dam, Dom*.

1983 sera l'année de sa rencontre avec Raymond Depardon : il co-réalise *Les Années déclin* et monte la plupart des longs métrages du cinéaste (*Urgences, La Captive du désert, Délits flagrants, Afriques, Un homme sans l'Occident...*)

Enfin, c'est en 2004 qu'il apprend l'existence du projet *9m² pour deux* par Jimmy Glasberg, son ami depuis trente ans. Les vingt minutes de rushes qu'il découvre le saisissent d'effroi : dans la plupart des films sur la prison, le réalisateur a le pouvoir de regarder, il est en possession des "clés". Or il semble, cette fois, que ce soit les hommes détenus qui les aient...



Liste artistique

Interprétation : Nordine B., Mohamed E., Philippe C., Williams M., Christopher M., Kamel M., Mourad A., Roger A., Olivier N. et Bruno V.

Liste technique

Réalisation, mise en scène, photographie : Joseph Cesarini, Jimmy Glasberg

Dialogues : Nordine B., Mohamed E., Philippe C., Williams M., Christopher M., Kamel M., Mourad A., Roger A., Olivier N. et Bruno V.

Continuité dramatique et montage : Roger Ikhlef

Son : Pierre Armand

Décors : Atelier Acte II, Renaud Brunel, Olivier Michaud, Christine Falque

Montage son et mixage : Emmanuel Soland

Etalonnage : Alexandra Pocquet

Production exécutive : Marie Balducchi

Production : Agat Films & Cie — Dominique Barneaud, Lieux Fictifs — Caroline Caccavale

En coproduction avec Arte France

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie, du Fonds d'Action et de Soutien pour l'intégration et la Lutte contre les Discriminations FASILD, **et le soutien** de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'aide de la Régie Culturelle Régionale de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de "Système Friche Théâtre"

Les photos sont téléchargeables sur
www.shellac-altern.org



Credits photographiques : © François Lamiriot
Création graphique : B. Briant, R. Lefèvre - 2005